

# OSER LA FOI !

Les dictatures se ressemblent toutes en ce qu'elles reposent sur la peur qu'elles nourrissent au sein des populations par des intimidations, comme celles que l'on voit exercer le régime de Sassou Nguesso. Lorsque l'on y réfléchit bien, ce qu'il est possible d'observer c'est une lâcheté exécrable qui se révèle à travers les actions de tourmente que Sassou Nguesso fait peser sur les paisibles populations innocentes du sud du Congo. Pourquoi lâcheté ? Des faits appuient cette stigmatisation. Sassou Nguesso harcèle sans vergogne des populations sans défense et qui n'ont fait qu'exprimer leur droit et réclamer justice à travers une démarche démocratique. Il y a en réalité bien plus dans cette violence qu'une réaction à son échec électoral. Il s'agit de l'exécution d'un plan de nettoyage ethnique et d'affaiblissement d'un groupe ethnique, élaboré depuis fort longtemps. Sassou Nguesso et ses complices devront bien un jour répondre de ce génocide.

Par ailleurs, l'incapacité de Sassou Nguesso transparaît aussi dans le fait que durant tout son règne de trente-deux années, il a été incapable de se mettre au niveau des aspirations du peuple congolais tout entier, puisqu'il n'a pas l'intelligence de savoir répondre aux exigences de développement national et d'unité nationale qu'imposent le rapport entre gouvernants et gouvernés. Ne serait-il pas en train d'utiliser la violence abjecte pour cacher cette incapacité ? Il n'est pas à la hauteur des responsabilités que doit assumer un leader digne de ce nom, puisque son esprit est captif de son égoïsme et de sa pusillanimité. Sa vision des choses, notamment du pouvoir, ne peut en être qu'étriquée. Il vous dira qu'il s'en fiche, certes, tant qu'il a le pouvoir, cela lui suffit. Si tel est le cas, pourquoi s'évertue-t-il alors à vouloir donner une image dorée de lui-même à travers le monde ? Pourquoi dépense-t-il alors l'argent du Congo pour corrompre le monde entier afin de se faire accepter ? En réalité, il ne s'en fiche pas du tout. La vérité est qu'il a plutôt peur, et c'est cette frousse qui l'anime et l'incite à agir. Il a peur de perdre le pouvoir et de se voir ainsi exposé d'autant qu'il se sert de son pouvoir pour se protéger contre toute intention vindicative ou action judiciaire.

## L'infamie consécutive de la peur

Le drame pour Sassou Nguesso est que la peur qu'il ressent est d'autant plus grande qu'il s'embarque dans une tourmente qui l'incite à agir avec plus de malveillance. Comme l'énonce si bien une locution latine : « Abyssus abyssum invocat », c'est-à-dire l'abîme appelle l'abîme. L'abomination du comportement de Sassou Nguesso est proportionnelle à la crainte qui l'étreint : plus il a peur, plus il agit dangereusement ; plus ses actions sont abominables, plus il a la trouille ! Quel cercle vicieux ! Il s'est lui-même mis dans un abîme dont il ne peut sortir. Et comme c'est son choix, on se saurait avoir pitié d'un tel personnage, surtout eu égard à la déliquescence morale délibérée qui caractérise son régime et son mode de gestion de la chose publique. On le désavoue plutôt, et c'est ce qui s'est passé au cours des élections présidentielles pour lesquelles il n'a pas été le seul arbitre : 1992 et 2016.

L'on peut aussi évoquer son manque de bravoure d'affronter le verdict des urnes, et bien plus, d'assumer la responsabilité de ses crimes d'assassinats, notamment ceux du Président Alphonse

Massamba-Débat et du Cardinal Emile Biayenda, et pour les crimes contre l'humanité, comme les Disparus du Beach et le génocide dans le Pool, pour lesquels il craint d'être jugé par la cour pénale internationale. Les articles 10 et 96 de son infâme constitution de 2015 en sont l'indication et le but inavoué de ce changement de constitution qu'il a abjectement orchestré. Fuir la responsabilité de ses crimes n'est pas l'attitude d'un homme courageux et magnanime. En outre, un homme ne peut se voir décerner une distinction honorable lorsqu'il s'octroie partialement et malhonnêtement les moyens de l'État pour imposer un système qui exclut tout débat et tout affrontement à forces égales. « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ! » Sassou Nguesso s'accapare tous les moyens économiques, financiers et militaires de la nation pour se créer une position de force contre laquelle tout adversaire et la population entière se trouvent impuissants. Quelle ignominie ! Ces moyens, qui appartiennent au pays tout entier, il se les approprie de façon illégale, conscient du fait qu'une répartition équitable l'affaiblirait notoirement et le rendrait incapable de gagner un débat ou une élection transparente, même une guerre.

### Contrer et mettre à nu le diable

Le Congo n'est pas le premier pays au monde à connaître la dictature. Des régimes similaires ont existé à travers le monde et ont heureusement fini par s'écrouler, quelquefois de manière presque inattendue. C'est dire que la fin du régime Sassou Nguesso n'est pas inéluctable, non pas seulement parce que tout a une fin, mais surtout parce que Sassou Nguesso a des faiblesses et que son système, tout bien ficelé qu'il soit, n'est pas pour autant inébranlable. J'ose dire que ce qu'il croit être sa force insurmontable, à savoir sa capacité militaire et policière, constitue tout aussi bien sa faiblesse. La fin du régime de Sassou Nguesso, il ne faut pas l'attendre passivement, il faut plutôt la causer activement, et ce de façon réaliste. Un despote qui a passé plus de trente années au pouvoir n'a plus rien que les stratèges congolais ne puissent savoir. L'on sait comment il pense et agit. Tout est mis à nu par sa façon de penser et d'agir. Le plus évident c'est qu'il n'a qu'une façon pathétique de contrer le mécontentement populaire. Il recourt d'ailleurs à cette seule méthode même lorsque la population ne réagit pas. Sa méthode, devenue classique, c'est créer des situations de trouble pour justifier une violence gratuite contre des populations innocentes et paisibles et ainsi créer la peur et la panique. Qu'en tire-t-on ? La première des leçons c'est de ne pas céder à la peur qu'il veut ainsi susciter dans l'esprit des populations. C'est lui qui a peur et nous, le peuple, nous devons lui faire peur par un effort de vaincre l'intimidation qu'il veut susciter en nous. « La seule chose dont il faut avoir peur c'est la peur elle-même », avait déclaré le Président Franklin Roosevelt. N'ayons pas peur !

Ensuite, il faut refuser à Sassou Nguesso le droit de créer un bouc émissaire. Le nettoyage ethnique que Sassou Nguesso entreprend ces jours-ci en dit long. Il faut oser lui dire qu'il est le seul responsable et le seul coupable de la crise politique et de la violence. Certains leaders de l'opposition l'ont courageusement fait et c'est une démarche que nous encensons. Il convient que d'autres voix s'élèvent courageusement pour faire du vacarme autour de cette approche diabolique que Sassou Nguesso utilise et qui ne reflète rien d'autre que ce que j'ai relevé plus haut, à savoir, la fuite de responsabilités. Parmi les voix que le peuple congolais aimerait voir se lever, il y a celles des autorités chrétiennes : catholiques, protestantes, salutistes et kimbanguistes. Une clameur œcuménique, en quelque sorte, pour dire à haute voix et avec virulence : STOP ! Dans la

situation actuelle, le silence et même une contestation marmottée des responsables des églises susmentionnées pourraient être considérés comme complices des actions de Sassou Nguesso.

Le temps de l'évangile est toujours présent, et il se fait de plus en plus pressant, eu égard aux souffrances du peuple congolais. L'action des autorités chrétiennes ne devrait pas se limiter à des appels à l'arrêt des violences ou à trouver une entente avec Sassou Nguesso pour résoudre la crise. La crise ne peut pas être résolue par une négociation avec celui qui la crée et l'entretient pour ses intérêts. La clameur doit véhémentement demander à Sassou Nguesso de démissionner et respecter la volonté du peuple qui a dit vouloir tourner la page Sassou Nguesso et se donner un avenir meilleur en confiant sa destinée à un autre dirigeant. La clameur, traduite en action, implique la nécessité de mener sans tergiversation une action œcuménique de soulèvement populaire de grande envergure. Celle-ci s'impose devant l'obstination de Sassou Nguesso de vouloir à tout prix rester au pouvoir et tuer des populations innocentes. Devant une telle obstination injustifiée, il faut opposer une action radicale à la lumière du caractère radical de l'Évangile. En quoi consiste ce caractère radical de l'Évangile ? Il s'agit d'une vision du monde se traduisant en une façon de vivre exigeante et décisive et qui, sans équivoque, contraste deux réalités : le bien et le mal. Cela implique un choix : choisir d'œuvrer pour le règne de Dieu et agir en conséquence, ou bien choisir d'œuvrer, par le silence, pour le règne de Satan qui prévaut au Congo. Le choix est clair et sans ambiguïté. Jésus n'a pas eu peur d'affronter les chefs de la société juive qu'il trouvait coupables de mauvaise conduite.

## Les deux étendards

Suivre la radicalité de la Bonne Nouvelle signifie s'engager radicalement à l'amour pour les enfants de Dieu, en trouvant des moyens de guérir leurs souffrances. L'amour est une énergie radicale en ce que, sans compromis, il arrache aux mains de Satan les esprits vivants dans la confusion et prisonniers de l'oppression qu'exercent sur eux les forces du mal (Luc 8 : 27-29). Ici l'action terroriste et l'oppression qu'exerce Sassou Nguesso sur les populations du Congo relève indéniablement d'une initiative du démon. Il faut une foi agissante pour arriver à faire tomber le règne de Satan sur lequel repose le pouvoir de Sassou Nguesso. Là où l'Évangile est absent ou ignoré, le démon performe sans entrave et son action consiste à établir et contrôler un système d'oppression et de mensonge. Cette réalité spirituelle trouve une cohérence dans le contexte sociopolitique du Congo-Brazzaville, où le diable a pénétré, par le biais de la corruption et des assassinats des gardiens du temple, dans l'enceinte du sacré divin. Son triomphe éclate dans la mesure où les disciples du Fils de Dieu compromettent, par le silence, la peur et l'accommodation, la raison d'être de la présence du Christ sur terre, à savoir détruire les œuvres du diable (1 Jean 3 : 8). Tandis que ceux qui sont supposés porter et brandir l'étendard du Christ baissent les bras et restent muets et apathiques, les porteurs de l'étendard de Lucifer plastronnent avec mépris, sèment la terreur et font couler le sang des pauvres innocents qui ont placé leur confiance dans les prêcheurs de l'Évangile et de la paix véritable.

Pourrait-il y avoir parmi ces prêcheurs ou les personnes de bonne volonté des apôtres inspirés par la Béatitude qui prescrit le combat pour la justice comme disposition envers Dieu et le prochain (Matthieu 5 : 10) ? Ou bien, pour ne pas être restrictif, y aurait-il au Congo des humains de bonne volonté capables de dénoncer la déshumanisation qui s'y opère par l'injustice, la

politique d'exclusion et le terrorisme d'État du régime de Sassou Nguesso ? Les persécutés pour la justice se conforment à une justice nouvelle qui, transcendant le légalisme sans pour autant l'abolir, cherche et reconnaît Dieu dans l'humanité blessée en l'exaltant : « Rendez justice au faible, à l'orphelin ; faites droit à l'indigent, au malheureux » (Psaume 73 : 17). La justice est donc une valeur indispensable pour les croyants et, comme l'amour, elle constitue une expression incarnée de la foi. Le mystère de l'incarnation, prenant racine dans l'amour que Dieu a pour les humains et initiant ainsi la dynamique du salut, s'inscrit dans cette perspective de restaurer le genre humain en proie à la déshumanisation causée par la haine et l'injustice, et à l'aliénation, c'est-à-dire à la séparation et l'éloignement des humains vis-à-vis d'eux-mêmes et de Dieu. « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Luc 4 :18-19). Amour, foi et justice sont indissociables pour le croyant. La relation avec le divin s'incarne dans le regard et l'acte à la fois bienveillants, libérateurs et exaltants portés envers autrui. Elle est exigeante et se veut exclusive et entière.

### Un exemple à méditer !

Des hommes et des femmes d'église ou des personnes de bonne volonté, chrétiens ou non, ont mis en pratique et de façon engagée cette corrélation. Pour ne pas m'étendre trop, je voudrais relever un cas d'espèce qui pourrait servir d'inspiration pour la chrétienté congolaise et les humanistes de notre pays, qu'ils soient du nord ou du sud du pays. Il s'agit notamment de l'action menée par le Cardinal Jaime Sin des Philippines. Cet exemple contredit la conception selon laquelle l'église ne doit pas se mêler de politique, une idée bien avantageuse pour les tyrans et qui justifie trop souvent l'inaction des autorités chrétiennes. Par ailleurs, je souligne en passant qu'aucun congolais ne dira qu'il ne voit pas les œuvres de l'empire du mal au Congo. Toute conscience est donc témoin, qu'elle soit de ceux qui sont les acteurs de ce mal, de ceux qui en sont victimes ou ceux qui se croient spectateurs passifs.

L'appel du Cardinal Sin avait reçu une réponse favorable de la part de toute conscience soucieuse du respect de l'être humain. Tout en promouvant l'indépendance de l'Église vis-à-vis de l'État, le Cardinal Sin était en faveur d'une intervention soutenant la perspective d'une éthique politique. Avec virulence, il avait critiqué la violence et la tricherie ayant marqué les élections des années 1970s et 1980s aux Philippines. Dans une lettre adressée aux membres des églises, il leur recommandait de reporter toute situation de fraude électorale. Son implication devint plus active en 1986 lorsque le Président Marcos avait organisé des élections anticipées pour donner à son régime une légitimité internationale. Le Cardinal Sin avait joué un rôle important dans l'unité des candidats de l'opposition, créant ainsi la possibilité de la candidature de Madame Corazon Aquino, qui avait ainsi bénéficié d'un ralliement massif de l'opposition. Comme dans toutes les dictatures, y compris celle du Congo, les résultats des élections rapportés par la commission gouvernementale des élections (COMELEC) étaient en totale contradiction avec ceux annoncés par une commission électorale composée de volontaires, le Mouvement national pour des élections libres (NAMFREL).

La proclamation des résultats par une commission parlementaire proche du Président Marcos avait suscité une grande protestation de la population, ainsi qu'une révolte d'environ 300 officiers

militaires et du Chef d'état-major Fabian Ver. Des responsables militaires et le ministre de la défense eurent recours au Cardinal Sin, lui demandant de soutenir la révolte militaire contre le Président avec une mobilisation de la société civile. Le Cardinal lança donc un appel par radio, qui fut entendu et exécuté, non seulement par les catholiques, mais par le peuple entier. Des millions de Philippins assurèrent la protection des camps militaires où les militaires rebelles s'étaient cantonnés. Voyant la présence massive de ces millions de gens devant les portails des camps militaires, les forces gouvernementales envoyées par Marcos n'osèrent pas ouvrir le feu. En désespoir de cause, Marcos n'avait pas d'autre option que de fuir le pays. Ainsi le gouvernement de Corazon Aquino put-il prendre les commandes du pays avec l'aide des soldats rebelles. Des années plus tard, l'influence politique du Cardinal Sin était encore remarquable, manifestée à travers ses critiques ouvertes du nouveau régime du Président Fidel Ramos. Il avait mené des marches de protestation contre des politiques gouvernementales en 1995 et 1997. Il a osé et a ainsi contribué avec son peuple à l'abolissement de la dictature et la promotion d'une meilleure gestion gouvernementale.

## Une folie libératrice

Quelle lumière que celle du Cardinal Sin ! Son implication dans le processus démocratique aux Philippines pourrait faire l'objet d'interprétations diverses. Il faut cependant insister que ce serait erroné de ne la concevoir que comme politique. Son engagement était primordialement et indéniablement inspiré de sa foi chrétienne. La foi chrétienne, puisqu'elle prend racine dans le mystère de l'incarnation, se définit nécessairement comme une relation avec l'homme-Dieu qui nous apprend à reconnaître Dieu dans l'humain et à participer à l'évolution spirituelle, sociale, économique, politique, culturelle, de l'humain qui marche vers Dieu et avec Dieu. Toutes les dimensions humaines sont des conditions de relation avec le Divin. Elles sont des possibilités de communion et c'est Dieu qu'il s'agit d'embrasser en embrassant l'humain dans ses diverses conditions humaines. Et lorsque certaines de ces conditions s'avèrent tragiques, comme c'est le cas pour bien de congolais aujourd'hui, la foi s'affirme comme exigence et urgence de secours comme le fit la femme que la tradition chrétienne nomme Véronique qui, sur le chemin de croix, essuya le visage de Jésus souffrant sous le poids de sa croix ou comme Simon de Cyrène qui, bien que forcé par les Romains, n'hésita pas à aider Jésus épuisé et meurtri par la torture dans sa marche vers Golgotha (Matthieu 27 : 32).

La méditation sur la condition malheureuse de bien de congolais nous incite à marcher dans l'accompagnement des malheureux qui sont chômeurs, orphelins, veuves et veufs, estropiés, victimes d'injustice politique et ethnique, victimes de la haine des autorités politiques, car haine il y a vraiment ! La foi, comme engagement d'amour, invite les croyants à faire sauter les verrous qui enferment notre société congolaise dans cette haine profonde qui se traduit en une méchanceté et conduit à une violence atroce et non justifiée. Pouvoir identifier et oser dire le mal pour pouvoir le désapprouver et l'extirper de notre société. L'accommodation, la timidité, le silence, l'attachement aux privilèges épiscopaux, sacerdotaux, pastoraux et d'autorité religieuse signifient un aveuglement volontaire devant le Mal et sont contraires à la foi. Vu avec l'œil de la foi, ces approches ne reflètent même pas la sagesse. Devant la tentation de prudence, il faut oser proclamer, vivre et s'engager pour le Messie crucifié. Et au Congo, avec la torture, la déshumanisation et

l'aliénation que le règne du Mal exerce sur les enfants de Dieu, le Messie est chaque jour crucifié. Des voix diront que c'est fou de s'exposer au Méchant qui torture. Oui c'est fou aux yeux des hypocrites et des corrompus ! Mais agir au nom du Messie crucifié, pour Lui et avec Lui, c'est peut-être une folie selon une vision, mais c'est ontologiquement être mû par la puissance de Dieu et agir selon la sagesse de Dieu (1 Corinthiens 1 :24), lesquelles sont immanentes dans la personne du Christ et du croyant et de toute personne de bonne volonté, car notre être est inséparable de l'être de Dieu.

La puissance inébranlable de Dieu que le tyran du Congo ose défier doit se révéler à travers l'acte de foi des croyants qui doit émanciper la veuve, l'orphelin, le chômeur, les victimes des violences, les cœurs meurtris par la haine et la marginalisation, bref le pays tout entier ruiné par la corruption des mœurs et la dépravation et la déliquescence morale qu'opère le tyran. Libérer c'est ressusciter. Le Messie Crucifié est sorti du tombeau et l'intensité de cette dynamique qui s'accomplit par le don de l'Esprit anime les croyants que nous sommes à faire vivre notre pays en y créant les conditions politiques, économiques, sociales et culturelles décentes pour le bien de tous, et non seulement pour une petite minorité de privilégiés.

L'acte de foi est une folie libératrice, car il n'est rien d'autre qu'une réponse à l'appel de Dieu à imiter le Christ qui, avec toutes les conséquences que cela implique, expose et répudie le mal sous toutes ses formes ; et l'on sait qu'au Congo, ce mal est souvent caché sous des illusions qui aliènent, comme lorsque le tyran utilise la violence contre des populations innocentes sous prétexte de garantir la sécurité de l'État. C'est du terrorisme et il faut l'exposer et le combattre. Le Messie crucifié que la foi chrétienne confesse met à nu cette torture et ce terrorisme. Agir sous l'impulsion du Christ est donc libérateur, puisqu'on s'émancipe par la vérité et la rectitude en exposant et combattant le mensonge et l'hypocrisie. Celui qui utilise ces méthodes d'intimidation, de nettoyage ethnique et d'arrestation arbitraire des opposants n'a pas le droit de se présenter à la nation et au monde comme Le Grand Bâtitseur. Il détruit le tissu social du pays tout entier et il faut, au nom du Christ et de Dieu Créateur, Grand Architecte de l'Univers, oser protester contre le tyran qui détruit, persécute et vole l'avenir des enfants de notre pays en s'accaparant les ressources nationales. Puisse la foi en Dieu s'exprimer au Congo comme ce qu'elle est vraiment : une action qui a pour caractéristique fondamentale d'être animée par l'option vitale de marcher, au nom de Dieu, sur le chemin de la vérité. Œuvrer pour le Royaume de Dieu, c'est essentiellement participer à promouvoir le règne de la vérité (Jean 14 :6). Ainsi la foi est-elle cette lumière qui expose l'hypocrisie du discours impertinent qui prétend justifier la violence, l'arbitraire et la peur au nom de la sécurité de l'État pour dissimuler la haine.

### En conclusion : il faut oser agir et marcher

« Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? » (Actes 4 :19) L'audace des disciples de Jésus retentit devant le Conseil Suprême qui leur interdisait de parler et d'annoncer la résurrection de leur maître, Jésus que ce même Conseil a fait crucifier. Le tyran du Congo utilisera toutes sortes d'action pour interdire l'expression d'une foi authentique en Dieu chez les croyants. L'une de ses façons de faire obstruction à la foi sera la corruption : offrir des avantages et des ressources au clergé, aux autorités religieuses de diverses dénominations, à des francs-maçons ; construire des hôpitaux ou des écoles avec l'argent du pays et se présenter ainsi comme

celui qui fait du bien. La réponse de ces autorités bénéficiaires de ces largesses pourrait être de les accepter et les utiliser pour les pauvres. À ceux-là j'ose dire qu'une telle solution aux problèmes du Congo n'est qu'illusoire. Sassou Nguesso utilise les ressources du pays à sa guise comme méthode de conservation du pouvoir et non comme approche de développement. Un leader soucieux du développement national ne distribue de cadeaux, il construit. Et construire ne se limite pas à l'érection des infrastructures. Construire c'est unifier le pays et consolider le tissu social et non le briser. Construire c'est dynamiser les couches sociales, non pas pour diviser afin de régner, mais pour les renforcer afin qu'elles contribuent à l'édifice national. Construire c'est vivre en harmonie avec le peuple que l'on gouverne, et non avoir de la haine envers des groupes ethniques particuliers. Construire c'est protéger le peuple tout entier et non le détruire par la violence sur des populations innocentes. Construire c'est organiser une élection transparente et en accepter le verdict et non tricher par une élection à huis-clos en isolant le pays du reste du monde. Construire c'est accepter la contradiction, et non l'étouffer par des manœuvres corruptrices et de rejet. Construire c'est avoir l'audace d'accepter les conséquences de ses faiblesses et non avoir peur d'être évincé. Construire c'est vivre en intégrité avec soi-même et le pays que l'on dirige et non fuir la responsabilité des crimes commis. Sassou Nguesso est tout le contraire du leadership. Il détruit plutôt que de construire. Il ruine plutôt que d'épanouir. Il est aux antipodes de ce que la foi en Dieu dicte. Est-il juste devant Dieu d'écouter Sassou Nguesso, plutôt que d'écouter Dieu qui invite les croyants à libérer Son peuple qui ploie sous le fardeau de la dictature, la tyrannie, l'oppression et le terrorisme d'État ? Le courage de Moïse devant Pharaon était incité par une écoute de Dieu et l'obéissance à la volonté de Dieu (Exode 3 et 4).

Une autre façon dont Sassou Nguesso fera obstruction à l'expression de la foi en Dieu c'est d'imposer l'état d'urgence ou d'empêcher des démonstrations publiques. La libération du peuple suppose une désobéissance aux ordres de Sassou Nguesso, comme c'était le cas lorsque Moïse et le peuple d'Israël avaient désobéi aux injonctions de Pharaon. Le peuple congolais attend avec impatience que les leaders religieux et maçonniques lancent une initiative. La marche vers la liberté et la paix véritable devra être stratégiquement initiée, menée et organisée communément par toutes les autorités religieuses chrétiennes et musulmanes, ainsi que les officiers républicains des forces armées congolaises et les francs-maçons non liés à la Grande Loge Nationale du Congo. Le mouvement sera œcuménique puisqu'il rassemblera les autorités catholiques, protestantes, salutistes, kimbanguistes, et inclura aussi les autorités musulmanes, maçonniques, et les officiers républicains qui s'y impliqueront sans avoir recours à la violence armée. Les officiers et les soldats républicains participant à la marche de la liberté et de la paix ne devront en aucun cas porter des armes sur eux lors du mouvement. C'est une marche qui en conséquence sera menée dans la paix par des hommes et des femmes de bonne volonté. Ainsi permettra-t-elle à la nation congolaise de retrouver son identité et de clamer en action de grâces : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ! » Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Erutan Kimbembe